

impériale. Finalement il consentit à s'incliner devant la volonté populaire, et, peu de jours après, quand on le couronna dans Sainte-Sophie, il entendit sans déplaisir son nom figurer avant celui d'Alexis dans les acclamations officielles. « Alors, dit un chroniqueur, pour la première fois il apparut joyeux; son dur regard s'adoucit et il promit que, lui empereur, les choses allaient s'améliorer. » Écarter son faible associé fut pour lui l'affaire d'un moment. Il avait juré solennellement, au pied des saints autels, qu'il n'acceptait le pouvoir que pour aider son neveu Alexis. Moins d'un mois plus tard, à son instigation, le sénat décidait qu'il ne fallait qu'un chef unique à la tête de la monarchie, et qu'il convenait en conséquence de déposer Alexis. Quelques jours plus tard, en novembre 1183, le jeune prince était étranglé dans son appartement. On vint jeter son cadavre aux genoux d'Andronic; il le repoussa d'un coup de pied, avec une insulte : « Ton père était un parjure, ta mère une femme perdue », et il ordonna qu'on jetât le corps au Bosphore. Après quoi, avec un beau mépris de l'opinion publique, il épousa la fiancée du mort, Anne de France, la fille de Louis VII, qui n'avait pas onze ans, et il se fit relever en bonne forme par un clergé docile du serment de fidélité qu'il avait prêté jadis à Manuel. A l'âge de soixante-trois ans, Andronic Comnène devenait empereur de Byzance.

VI

Il faut avouer que, par ses hautes qualités, il se montra digne du trône qu'il usurpait. « S'il avait été moins cruel, écrit un contemporain, il n'eût pas été le